



Le Printemps arabe plante son décor à Avignon Le 06/07/11

[Facebook](#) [Email](#) [Imprimer](#) [Partager](#)



Pour la première fois, une plateforme dédiée aux arts vivants en provenance du monde arabo-méditerranéen sera présente au Festival d'Avignon dans le cadre du Off à travers une manifestation de quatre spectacles et de rencontres intitulée 'Le Printemps arabe fait son festival'. Derrière cette initiative, l'association Tamam pour la promotion des arts scéniques et des expressions artistiques contemporaines du monde arabe et du pourtour méditerranéen. Aline Gemayel, présidente de Tamam, dont le combat reste de *'faire découvrir les cultures qui (la) fondent et les transmettre dans le pays qui (la) nourrit'*, nous en parle plus longuement.

Entre la journaliste de Beyrouth et la fondatrice et la présidente de Tamam, quel a été le parcours d'Aline Gemayel ?

Il y a d'abord une étape parisienne, toujours comme journaliste. Puis les hasards de la vie me mènent jusqu'en Avignon où j'ai élu domicile depuis plusieurs années maintenant. Et un changement n'allant jamais seul, c'est sur d'autres chemins professionnels que je me suis alors engagée, passant d'un côté du miroir à l'autre : de rapporteur d'informations, à constructeur de projets. Pendant quatre années, je me suis investie dans une très belle aventure: la création et le développement au sein de l'association Mira Europe en France, de la première école en Europe, d'éducation et de remise de chiens-guides à des enfants aveugles.

Mais cette cause n'était pas directement la mienne. Mon combat à moi c'est la culture et l'identité, c'est le regard que porte sur moi la société dans laquelle j'ai choisi de vivre. Faire découvrir les cultures qui me fondent et les transmettre dans le pays qui me nourrit. Et cela à travers les arts scéniques, Avignon, ville de théâtre, oblige. C'est donc le début de l'aventure Tamam...

Pourquoi Tamam ?

Parce que Tamam c'est le sigle de Théâtre des arts du monde arabe et de la Méditerranée, et qu'en arabe ce sigle tombe juste aussi (Tajammo3 Masareh al 3Alam al 3arabi wal bahr al Moutawassit). Et par ailleurs, le mot Tamam, qui signifie parfait, cool, tranquille, avait aussi du sens, puisque tranquillement, mais fermement, nous prenons une place culturelle dans le paysage français et européen, nous reprenons confiance et fierté dans nos cultures d'origine.

'Le Printemps arabe fait son festival'. Est-ce la première manifestation de Tamam ?

C'est notre première participation au Festival d'Avignon, mais ce n'est pas notre première manifestation. En effet, nous avons organisé, le 20 novembre dernier, notre soirée inaugurale à Avignon, à la salle Benoit XII. Au

programme de cette soirée exceptionnelle: théâtre, courts-métrages et gastronomie. 'Banafsaj', la pièce de théâtre de Issam Boukhaled figurait entre autres dans cette programmation. La soirée a eu un beau succès.

Vous évoquez votre festival comme "une lecture donnée par celles et ceux, artistes, résistants pour la culture". Comment peut-on être résistants pour la culture ?

En gardant la tête froide, c'est la première expression qui me vient à l'esprit. Mais paradoxalement, l'artiste doit aussi mettre tous ses capteurs en alerte maximum, pour percevoir les moindres vibrations de cette onde de choc qu'est la révolution ; puis retranscrire avec ses propres émotions, ses propres réflexions, ses moyens artistiques, ce que cette onde aura touché chez lui. Résister pour la culture c'est justement se battre pour que chacun puisse exprimer ce qu'il pense, ce qu'il ressent avec les moyens qu'il estime être les siens. Sans censure, sans jugement, sans compétition.

Les créations programmées sont-elles présentées ici pour la première fois ?

Non. Toutes ont déjà été présentées dans leurs pays d'origine. Il me semble que la résistance n'a vraiment de sens que quand elle est engagée sur le terrain. On ne peut faire la révolution avec des jumelles !

Si les trois programmes - Tunisie, Egypte, Syrie - font écho à la révolution directe de ces pays. Qu'en est-il de la création de Maya Zbib - Liban ?

Maya Zbib, avec son travail, son approche artistique et humaine, s'inscrit tout à fait dans une dynamique de révolution. Mais je dois à la vérité d'avouer que Maya Zbib a été la première artiste approchée et programmée dans cette plateforme Tamam, alors que les révoltes arabes n'étaient encore pas à l'ordre du jour. Et j'estime qu'elle est à sa place dans le cadre de ce Printemps arabe, partant de l'idée que la révolution ne s'arrête pas à maintenant et à aujourd'hui, mais que c'est un long processus de prise de conscience et de maturation. Processus dans lequel s'inscrit tout à fait le travail de Maya.

Qu'en est-il de l'après-festival ?

Dans l'idéal, nous souhaiterions qu'une plateforme Tamam se tienne chaque année en juillet, pendant le Festival d'Avignon. Le Festival Off d'Avignon est aujourd'hui le plus grand marché de théâtre d'Europe, au total, en 2010, tous lieux confondus, le Off a présenté plus de 1100 pièces par jour!!! Un fabuleux marché des arts de la scène où les programmateurs - français, francophones et de plus en plus internationaux - viennent faire leurs 'emplettes' pour les années suivantes. Notre plateforme offrira une spécificité, une visibilité aux artistes en provenance du monde arabo-méditerranéen.

Ensuite, pendant l'année, Tamam mettra tout en œuvre pour promouvoir et diffuser les artistes qu'elle aura invités pendant le festival, leur ouvrant une porte sur le monde et mettant à la disposition des professionnels qui les programmeront, son savoir-faire (prenant en charge notamment les démarches administratives et autres).

Verra-t-on bientôt Tamam à Beyrouth ?

Pourquoi pas? Inviter les artistes de la plateforme Tamam à venir se produire pour un mini-festival des arts de la scène à Beyrouth, ce serait super. Une belle ouverture inter-arabe !

A savoir

'Le Printemps arabe fait son festival'

Avignon Off, juillet 2011

Programmation : www.asso-tamam.org

[Photo d'Aline Gemayel : Michel Sayegh]